

La citoyenneté au village. La logique parentale à l'épreuve de la « modernité »

Citizenship in the village. Parental logic to the test of modernity

Karim Salhi

Université M. Mammeri Tizi-Ouzou, Algérie, kasalhi@gmail.com

Article information

History of the article- Historique de l'article

Received: 29/09/2018

Accepted : 04/02/2019

Published : 08/06/2021

Abstarct

This text is a reading of ethnographic materials gathered during field surveys and observations mainly carried out in a village in Kabylia. It attempts to show how citizenship is reinvented and what the elements that drive this change are. Thus, the citizen of the present time draws from the structures of kinship the springs of the social bond while loosening the constraints imposed by the group and adapts to the modern economy while remaining in a system of exchange by which the members of the family unit maintain their solidarity. The games of honor are also convened to save face through the care given to the image of the village and the interest given to the past through a collective memory constantly recalled.

Keywords: citizenship - village - kinship - social organization - collective memory

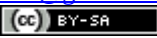
Résumé

Ce texte est une lecture de matériaux ethnographiques rassemblés lors d'enquêtes de terrain et d'observations menées principalement dans un village de Kabylie. Il tente de montrer comment la citoyenneté est réinventée et quels sont les éléments qui commandent ce changement. Ainsi, le citoyen des temps présents puise des structures de parenté les ressorts du lien social tout en desserrant les contraintes imposées par le groupe et s'adapte à l'économie moderne tout en restant dans un système d'échange par lequel les membres de l'unité familiale entretiennent leur solidarité. Les jeux de l'honneur sont aussi convoqués pour *sauver la face* à travers les soins donnés à l'image du village et l'intérêt accordé au passé par le biais d'une mémoire collective constamment rappelée.

SFGKLLO

Mots clés : citoyenneté - village - parenté - organisation sociale - mémoire collective.

Auteur correspondant : Karim Salhi, kasalhi@gmail.com

ISSN: 2170-113X, E-ISSN: 2602-6449, 

Published by: Mouloud Mammeri University of Tizi-Ouzou, Algeria



Introduction

Le village kabyle a fait l'objet d'une littérature foisonnante. Depuis l'ethnographie coloniale jusqu'aux travaux les plus récents, il a été montré sous différentes formes avec des constances et des similitudes qui représentent en quelque sorte le socle commun à toutes les agglomérations villageoises. L'observation présente de celles-ci nous fait renvoyer des images de changements, de dynamiques nouvelles, de difficultés inhérentes à l'adaptation aux mutations socio-économiques et à la mondialisation. Si, de loin, ces images nous suggèrent la fin de l'univers villageois tel que raconté par les aînés ou par les auteurs témoins plus ou moins des scènes de la vie traditionnelle ; de plus près nous entrevoyons des permanences dans les structures et les fonctions qui rythmaient le quotidien des villageois. Cette permanence ne traduit, néanmoins, pas une rigidité face aux défis lancés par la modernisation. Elle montre, au contraire, des stratégies d'ajustement qui tentent à chaque fois d'arrimer le village à celle-ci. Ce constat peut s'observer dans la dynamique que connaissent de nombreux villages pour faire face aux défis lancés par le développement socio-économique, l'environnement et le jeu politique à l'échelle locale et globale. C'est en puisant des ressources des structures du passé, que les réponses à ces défis se forment, de différentes manières il est vrai.

Notre texte part de l'observation effectuée sur un village de montagne et d'un entretien avec le responsable du comité du village ainsi que de discussions menées çà et là à l'occasion des nombreuses visites effectuées sur les lieux. Les formes de ritualisation des actions qui y sont menées - afin de renvoyer une image acceptable du village et afin de rapprocher les villageois du confort de la vie moderne - arpentent les voies du passé pour mobiliser les habitants à la manière du défi/riposte propre au jeu de l'honneur dans la société kabyle. Tout indique, en effet, que les dynamiques de modernisation qui laissent échapper des envolées citoyennes, donc individuelles - voire individualistes - sont fortement encadrées par les structures sociales dont la fonction de gardienne de l'ordre représente une garantie à cette marche vers un autre monde.

1. Le terrain en question

Le village de Mhaga est adossé au massif de l'Akfadou et appartient administrativement à la commune de Idjeur dans la daïra de Bouzeguène. Il est distant d'environ 80 kms de la ville de Tizi-Ouzou. Il est le dernier de trois villages que traverse une route bitumée qui part d'un chemin de wilaya qui relie Idjeur à Ifigha et Yakouren. Mhaga est donc dans une impasse car au-delà, il n'y a que des chemins forestiers. Cette situation est importante pour comprendre le fonctionnement et les structures du village. En effet, l'emplacement en lisière d'une forêt dense de chênes a fortement influencé le mode de vie et les réponses apportées par les habitants pour s'adapter à leur écosystème. C'est ainsi que les activités agricoles et pastorales ont longtemps dominé les structures économiques. La topographie des lieux et l'abondance de l'eau favorisent l'horticulture exercée notamment par les femmes. De nombreux jardins produisent des légumes et des fruits qui

viennent compléter les besoins domestiques. En outre, le territoire villageois est distinct car aucune autre agglomération n'est venue piétiner sur son sol. L'extension de *taddart* n'a également pas affecté son homogénéité en l'éclatant en plusieurs ilots ou en l'étirant sur le long de la grande route pour revêtir une orientation rectiligne comme c'est le cas de nombreux villages de la Kabylie. Bref, nous ne sommes pas dans ces zones où les villages sont collés l'un à l'autre au point de ne plus distinguer qui est l'un et qui est l'autre¹.

D'une consistance démographique moyenne, le village abrite une population de 2700 habitants selon le RGPH de 2008. Aux dires de notre interlocuteur, ils seraient aux environs de 3000 actuellement. Ce chiffre ne précise pas s'il s'agit des résidents permanents ou s'il inclue ceux qui sont partis habiter ailleurs notamment dans les proches agglomérations comme Bouzeguène, Azazga ou Tizi-Ouzou ou bien à l'étranger. Cette population est composée de trois lignages (*iderma* pl. de *adrum*) : At Ubekkar ufella, At Ubekkar n wedda et At Amer Umusa. Aucun des trois groupes n'est religieux. Le chiffre impair de trois permet, selon notre interlocuteur, de régler les différends en obtenant toujours deux voix contre une. Cette configuration semble découler d'une scission en deux *çoffs*, d'en haut et d'en bas, des deux premiers lignages. Le troisième se positionnerait ainsi en faveur de l'un ou de l'autre en fonction des rapports de force et des intérêts qu'il tirerait en choisissant le bon parti. Ce type de rapports est en retrait à présent ce qui se remarque dans l'organisation du village à travers son comité de village, héritier de *tajmaæ*².

Selon le récit recueilli, les Mhaguiws sont originaires d'un village appelé Ighil Athmane situé plus haut dans l'Akfadou. Des vestiges de maisons et une nécropole sont encore visibles sur les lieux. Les conditions climatiques difficiles caractérisées par un hiver rigoureux, les amènent à quitter l'endroit pour venir s'installer dans l'emplacement actuel. Selon le même récit, celui-ci était déjà peuplé par d'autres villageois qui auraient fui vers Iguersafène lorsque les ancêtres des actuels habitants s'en emparent. Des indices toponymiques renvoient à ce passé immémorial puisque de nombreuses terres portent encore les noms de familles des anciens occupants. Selon les propos recueillis, certaines de ces terres étaient encore travaillées dans un passé récents par les descendants des anciens propriétaires. Ils furent

¹- Loin de là et dans une commune montagneuse, deux villages se sont disputés les limites respectives de leurs territoires car l'un est dans l'autre. Les villageois ont failli en venir à des actes de violence car chacune des deux parties voulaient planter son étendard sur la portion de terre objet du conflit. Celui-ci est plus d'ordre symbolique car il ne s'agissait point de s'approprier une terre et de chasser l'autre. L'objet de la dispute est en effet toponymique et chacune des deux parties voulaient nommer les lieux par le nom du village auquel elle appartient. L'endroit en question abrite, depuis 1984, le siège de la commune et ce n'est qu'en 2016 que la dispute éclate. Il y a là un jeu de rivalité dans lequel l'honneur des deux parties est engagé. Ceci quand bien même les deux sont très proches par la géographie et les échanges matrimoniaux très denses entre eux. Il s'en est fallu de peu pour que les femmes soient répudiées de part et d'autre. A ce jour, le conflit reste dans son état latent notamment parce que les enseignes des commerces implantés sur les lieux en question portent le nom d'un des deux villages en guise de trophée de victoire.

²- Cf. infra.

subtilement chassés par des actions de nuisances qui prirent le soin d'éviter toute hostilité ouverte qui aurait conduit à un conflit général. Cette mémoire n'indique pas néanmoins les conditions de la fuite des premiers habitants. Elle n'évoque pas non plus de conflits violents entre les deux populations. Les villageois, de part et d'autre, se contentent de souligner la bonne entente entre eux. L'oubli a pour fonction ici de taire des rivalités dont le potentiel de violence aurait eu des incidences fâcheuses. Il est pourtant invraisemblable qu'une population chasse l'autre sans qu'il n'y ait de conflit ou bien sans que le peuplement d'un territoire déjà occupé ne donne lieu à des arbitrages qui permettraient la cohabitation entre deux groupes en compétition. Nous pouvons émettre l'hypothèse selon laquelle, la descente des Mhaguiws pour des raisons de survie, fut accompagnée par la médiation des *Imrabden* du village voisin, Tifrit Nat Oumalek. Le récit de fondation remonte à une femme dont le village est éponyme. Elle aurait été la première à habiter les lieux que viendront peupler ensuite ses proches qu'elle aurait laissé à Ighil Athmane. Le récit indique que sa fixation avec son mari et ses enfants serait intervenu suite au conseil des médiateurs religieux. Mais le silence ou plutôt l'oubli, n'indique pas si le déplacement de cette femme présente une correspondance avec l'évacuation du village par ses anciens occupants. Ce qui est retenu dans la mémoire, et souligné avec plus ou moins d'emphase, est que l'appropriation des lieux, où se trouve le village actuel, fait suite à son évacuation de force. L'approfondissement de la collecte de récits, notamment auprès des habitants d'Iguersafène, et leur recoupement peut nous conduire vers d'autres hypothèses et rapprochements qui débordent nos propos immédiats.

Cette mémoire est mobilisée de différentes manières dans le jeu des rivalités rythmé par les défis et les réponses qui interviennent, dans une certaine mesure, à l'occasion de nombreuses actions entreprises par le village. Dès lors, celles-ci doivent au sens de l'honneur une part importante de leur signification quand bien même les jeux liés à l'exercice du *Nnif* auraient diminué en intensité et en fonctionnalité, laissant ainsi beaucoup de leurs règles comme rançon à la modernisation de la société. De nouvelles formes de « compétitions rituelles » (Bourdieu, 1972 : 30) sont observables et donnent lieu à des échanges qui respectent les règles de bienséance et les équilibres entre les différents groupes. Les objets de compétition sont définis par les besoins de la vie moderne en s'appuyant sur la redéfinition des liens de parenté où la solidarité prend en compte à la fois les intérêts de la collectivité et les aspirations individuelles. Dès lors, la vocation de contrôle social, qui est la caractéristique immanente du village, se redéploie pour mobiliser les solidarités sur des objets tirés de la vie quotidienne.

2. Un ordre sans cesse négocié

Le village est représenté comme un fétiche. *Taddart* est ainsi au dessus de tout, une entité qui abrite la *horma*, l'honneur du groupe et le cadre de référence des différentes composantes. Ce statut dont il jouit lui assure la mission de maintien de l'ordre, c'est-à-dire tout le corpus moral et éthique qui garantit la reproduction de son identité.

Tajmaet qui fut l'instance politique et morale de cet ordre est, selon le responsable du comité du village, un héritage ancestral. Personne ne peut

situer son apparition, tout comme il n'est pas possible, à l'état actuel de nos connaissances de savoir à quand remonte la fondation du village. L'instance villageoise est néanmoins organisée selon le mode que l'on retrouve dans beaucoup de villages de Kabylie. Elle était la traduction politique de la consistance des lignages dont la représentativité était proportionnelle à leur nombre. Chacun des trois groupes était donc représentés par des *tamen* dont la mission était de défendre les intérêts de leurs proches et les équilibres dans le village. La force de *tajmaet* résidait dans son qanun, un corpus de règles morales et politiques, non écrites en général, mais suffisamment coercitives pour forcer leur exécution. La sanction la plus affligeante, et qui équivalait à une mort symbolique, est le bannissement.

L'organisation actuelle dans le village de Mhaga s'appuie sur le comité du village. Cette instance sous forme d'association est une sorte de prolongement de *tajmaet*. Elle aurait supplanté celle-ci dans les années quatre-vingts selon notre interlocuteur. Le comité est constitué de 15 personnes et représente l'ensemble des *iderma*. La représentativité ne s'organise plus selon le niveau de puissance du groupe. Une assemblée générale qui regroupe les villageois élit le bureau du comité en veillant à ce que tous les groupes soient représentés. L'émergence d'acteurs locaux oriente le choix vers des personnes qui sont intégrées dans des réseaux administratifs et entrepreneuriaux afin d'effectuer un travail de lobbying et escompter ainsi des retours en termes de financement de projets d'utilité collective. L'investissement de personnes à la tête de l'instance villageoise tient surtout au capital symbolique dont ils jouissent. Ce capital se compose à la fois de l'appartenance au groupe, de la trajectoire personnelle et de l'engagement démontré en faveur du village. C'est dire combien le choix des responsables répond à des calculs où la parenté et le crédit lié à l'individu se combinent pour dessiner un profil qui correspond à l'attente des villageois. Le procédé d'élection introduit ainsi un jeu différent de la cooptation propre à l'ancienne *tajmaet*. Le vote confère en effet à la personne un mandat duquel il tire une légitimité « démocratique », même s'il compte toujours sur l'appui de son groupe. En revanche, ce même vote peut conduire le mandataire à la destitution s'il s'avère que la tâche qui lui est dévolue n'a pas été accomplie. Ce système est un alliage très subtil des rapports sociaux basés sur les liens de parenté et le jeu électoral moderne qui est matérialisé par l'urne dans laquelle les bulletins de vote sont posés.

Dès lors, le maintien de l'ordre s'adosse aux structures traditionnelles, pour garantir son application tout en changeant et en adaptant son fonctionnement. Ainsi, le comité du village est doté d'un règlement, héritier de l'ancien *qanun*, dont certaines dispositions reposent sur les solidarités de groupes et leurs corolaires les structures de parenté. En effet, le règlement prévoit des pénalités qui s'inspirent de l'éthique villageoise. Elles revêtent un caractère coercitif et dissuasif qui oblige tout villageois à s'astreindre au code de sa communauté au risque de perdre la face, c'est-à-dire son honneur. A titre d'exemples : l'absence aux travaux collectifs est sanctionnée par une amende de 1000 DA. Selon notre interlocuteur, chaque vendredi, une liste de quatre-vingts personnes est affichée dans la place et les cafés du village afin de s'acquitter des tâches qui leur seront affectés. Tous les mâles âgés de 18 ans et plus sont concernés par ces obligations. Cette sanction n'équivalait, néanmoins, pas à celle que redoute tout le monde : la mise à l'écart ou la marginalisation. Ceci concerne les personnes qui affichent un manquement

au code : ne pas s'acquitter des cotisations et autres redevances et s'absenter aux travaux collectifs sans dédommager la collectivité. Ce comportement est synonyme de manquement à une dette due au village. Son auteur est coupable de tricherie et l'anathème est jeté sur lui en boycottant les événements qui ont lieu dans sa maison (fêtes et décès). Cette sanction se matérialise par l'absence des villageois, ou du moins des plus influents d'entre eux, et la privation des moyens dont le comité dispose pour faire face à ces situations. Le récalcitrant est donc puni en le forçant à affronter les circonstances seul avec sa famille. Il s'agit dans ce cas d'un déshonneur qui ne sera lavé que lorsque le mis en cause sollicite le pardon du village et s'acquitte de sa dette envers lui. Le rétablissement de l'honneur est donc une affaire de dette qui ne se réduit pas à sa simple expression économique. La dette ici n'est pas monnayable par l'unique versement de l'argent, c'est aussi la présence dans les circonstances heureuses ou malheureuses, c'est la disposition à se montrer solidaire des siens. Il nous a été donné de remarquer, lors de fêtes de mariage ou de circoncision d'enfants, comment le groupe se mobilise pour la famille qui abrite l'événement. Les femmes s'occupent des tâches depuis la préparation du couscous jusqu'à la fin du service de repas offert à tout le village. Elles aident la maîtresse de maison dans les tâches ménagères et le nettoyage des lieux après la clôture de l'événement. Les hommes s'occupent du service de table d'une manière qui montre leur degré d'organisation. Tout indique, que l'honneur du groupe est ainsi engagé pour montrer aux autres que la maison d'un tel peut compter sur son groupe et ses alliés. La solidarité est donc présentée sous forme d'excellence dans l'accueil et le service offert. C'est l'une des meilleures manières d'affirmer son honneur et son appartenance. Le village intervient dans ces situations par une aide logistique en prêtant ustensiles de cuisine, moyens d'éclairage, mobilier et générateur électrique. Dans le cas d'un décès, la famille du défunt ne s'occupe que de son deuil. Toute l'organisation - repas, veillée funèbre, transport du corps et mise en terre - est à la charge du village. C'est pour ces raisons que tout villageois redoute de se voir marginalisé dans ces circonstances. L'honneur est donc en jeu car les affaires du village sont un enjeu dans la vie de tout membre de la communauté.

Cet enjeu est redoublé par l'implication des femmes dans les travaux collectifs et l'organisation des différents événements. Un homme d'honneur ne peut donc se dérober de ses obligations envers sa communauté au risque de se voir traité d'inférieur à une femme (*tif-it tmejtut*) c'est-à-dire de vaurien. Dans le village de Mhaga en effet, la population féminine contribue à la vie collective en nettoyant périodiquement les rues, le cimetière, etc. A l'avènement de *einsla*, à la fin de la première semaine de juillet, elles se rassemblent à proximité d'un rocher où elles allument des bougies et s'échangent des chants avant d'aller dans leurs jardins pour les nettoyer en prévision de la saison sèche. Elles ne siègent pas au comité du village, mais un système de communication propre à elle leur permet de se réunir et de discuter y compris des affaires de la cité. Elles prennent part d'une manière indirecte aux décisions prises lors des délibérations de l'instance villageoise.

Le maintien de l'ordre s'accommode ici de la transgression des normes anciennes où les femmes étaient exclues de la vie publique et n'avaient d'existence que dans la maison. Sans aller jusqu'à se présenter

ostensiblement sur la place publique, la présence des femmes se remarque de plus en plus. C'est ainsi que le comité prévoit de leur réaliser un espace propre à elle au centre du village. L'endroit choisi se situe sur les ruines d'un ancien camp que l'armée coloniale avait édifié lors de la guerre de libération. Il jouxte le rocher objet de vénération et que les femmes visitent périodiquement. Cet espace était déjà approprié par elles avant qu'il abrite des soldats français. En fait, elles cherchent à lui redonner sa féminité par l'organisation de rites qui rassemblent les femmes plus que les hommes et qui furent interrompus durant la séquence de guerre. La décision du comité de village ne peut être interprétée que par leur influence dans l'instance villageoise. A défaut d'investir les espaces masculins, elles cherchent par évitement à affirmer leur présence solennellement. Surtout que la distribution des espaces, telle qu'elle s'offre au regard, est toujours marquée par les rapports sociaux de sexe. Les cafés et la place du village restent des espaces masculins par exemple. Il y va de l'honneur de la communauté qui ne peut offrir au visiteur, et notamment au voisin, l'image d'un village où les femmes prennent la place des hommes. Il y a des règles tacites que les membres doivent observer tout en recourant à des subterfuges pour les contourner.

En effet, par un jeu d'équilibre qui balance entre l'appartenance communautaire, avec son lot de contraintes, et l'aspiration à se réaliser et s'émanciper, les villageoises égrènent les dispositions de l'ordre tout en affichant leur identité villageoise. Ainsi, nous avons observé lors d'une fête organisée par le village comment les jeunes filles occupent les espaces abritant les festivités au même titre que leurs pairs de sexe masculin. Vêtues de robes kabyles, elles s'acquittent des tâches en accueillant les visiteurs et en servant le repas à l'école primaire. Dans un passé non lointain, la présentation de soi devant un étranger était proscrite à toute femme. Le village ne se montre donc plus rigide à l'égard de celle-ci et notamment de son corps qui fut l'objet de contrôle de tout le groupe et dont les infractions étaient sévèrement punies. Il est vrai que la scolarisation des filles puis l'accès à l'université et à l'emploi a fortement ébranlé les structures du village. Les stratégies matrimoniales ont, en outre, changé après qu'un système quasi endogamique était la règle dans un village *a fortiori* excentré et qui fut enclavé pendant longtemps. L'aire matrimoniale se limitait, en effet, à un territoire restreint. Ce qui favorisait la reproduction des structures et leur enfermement dans des normes plus ou moins rigides. La mobilité provoquée par l'émigration de travail, la scolarisation et les mariages hors village a fortement changé la communauté aux dires mêmes des personnes rencontrées sur place.

Le maintien de l'ordre ne peut donc que composer avec ces changements qui introduisent de plus en plus la notion de vie privé et un mode de consommation tourné vers l'économie capitaliste et le salariat. A défaut de combattre la montée de l'individualisme, les instances du village s'ingénient à maintenir un lien social par les dispositions coercitives du règlement, par l'organisation d'événements et par l'aménagement d'espaces aux fins d'amener les gens à se rencontrer et à communiquer. Selon notre interlocuteur, le comité doit s'adapter avec les aspirations individuelles car le villageois de maintenant n'est plus celui des décennies précédentes. Il nous donne l'exemple de *lewziæa* (timecret), le partage de viande qui rassemble tous les villageois y compris ceux qui résident *extra muros*. Ce partage

permet d'entretenir les liens entre les membres de la même communauté. Ce rituel est parmi les indicateurs du degré d'adhésion au groupe et de l'affirmation de son appartenance. Son organisation intervient suite à des dons, en numéraire ou en bêtes, que des citoyens offrent au village. Après le sacrifice, la viande est distribuée en lot (*tixxamin* pl. de *taxxamt*) qui correspondent au nombre de maisons et leur consistance démographique. La présence à cette séquence est un moment solennel qui traduit une signature d'appartenance et d'enracinement. Le membre qui ne répond pas présent pour prendre part à l'accomplissement du rituel et qui laisse sa part sur l'aire où sont étalées *tixxamin* est couvert de déshonneur. C'est pour cette raison que *lewziëa* représente un puissant levier pour maintenir l'ordre du village. C'est aussi le moment le plus indiquée pour mesurer la consistance démographique des groupes. C'est un jeu d'honneur par lequel certains rappellent leur puissance sous des formes subtiles qui ne doivent surtout pas revêtir un caractère offensant. Le simple déroulement de la liste des présents suffit à montrer sa force. Sans que celle-ci n'entre en action, sa fonction relève plus du symbolique que du politique. Autrement-dit, la consistance des groupes n'entre plus dans des conflits qui peuvent amener des familles ou des lignages à des tiraillements incessants dans un jeu d'honneur où la réponse au défi représentait une dynamique avec ses codes et ses règles. Dans les temps présents, l'honneur - indivis autrefois car il était une affaire de groupe - se combine aux aspirations individuelles et aux stratégies des familles conjugales. Sans s'éloigner des jeux de l'honneur, les familles investissent plus dans les projets scolaires de leurs enfants en adoptant des stratégies de plus en plus élaborées en termes de choix des filières, du prolongement de la scolarité et du soutien apporté aux études supérieures. Ces conduites s'inscrivent dans des projections qui cherchent à offrir le plus de chances possible à la réussite scolaire et à l'intégration dans le monde du travail. Ces stratégies ne s'accommodent pas avec les solidarités traditionnelles, là où la famille élargie formait une unité économique. C'est dans l'autonomisation vis-à-vis du groupe d'appartenance qu'elles s'élaborent et qu'elles puisent les instruments de leur réalisation³. Cette tendance qui favorise un style de vie, tourné en priorité vers des préoccupations domestiques, rythment ainsi le quotidien des villageois et contribuent à la redéfinition des rapports sociaux notamment dans leurs dimensions solidaires et leurs dispositions liées aux jeux des rivalités⁴. Ces changements n'empêchent pas la mobilisation en faveur d'un membre offensé ou ayant été victime d'une violence quelconque. Ce potentiel toujours existant, même dans un état de vestige, est suffisant au village pour garder une emprise, même émuée, sur la communauté. Ainsi, l'instance de gestion du village ne manque pas de rappeler aux devoirs de solidarité et d'honneur auxquels l'ensemble des villageois est tenu. Ce rappel s'opère

³ - Le recours aux membres du groupe ne s'éteint pas pour autant. Il n'est pas rare, en effet, de trouver des exemples d'entraides où les cousins et les oncles soutiennent le projet d'études d'un des leurs. Ceci se remarque notamment par des soutiens financiers, ou alors par la mobilisation de réseaux familiaux pour accueillir un étudiant qui part poursuivre ses études en France.

⁴ - Ces jeux se déplacent vers d'autres lieux tout en gardant leurs charges symboliques qui ont comme origine l'honneur du groupe. Cf. supra.

sous forme d'actions qui concoure à une dynamique sans cesse renouvelée et qui cible des secteurs capables de recueillir le consensus, garantie de la pérennité du village. Ces actions se remarquent dans les travaux effectués et dont les choix se tournent vers le quotidien des habitants et vers leurs préoccupations en termes de développement socio-économique. Il y a là une continuité qu'il faut souligner car le village kabyle s'est toujours préoccupé de la demande de ses citoyens tout en maintenant un code de conduite resté inflexible des siècles durant. La différence, dans les temps présents, tient surtout à l'adaptation aux changements et aux modalités de négociation pour les faire accepter.

3. Si on comptait seulement sur l'Etat, personne ne resterait au village

Cette expression recueillie auprès d'un villageois montre comment l'honneur du village va jusqu'à montrer à la face du monde son degré d'autonomisation et de compter sur soi. C'est-à-dire des attributs d'un homme d'honneur qui doit s'ingénier à la fois dans son rôle d'intendant de la famille et dans celui de faiseur de bien à la collectivité, *bab n nnif*. Ce point d'honneur « trouvait d'autres occasions de se manifester : il animait par exemple les rivalités entre villages qui entendaient avoir la mosquée la plus haute et la plus belle, les fontaines les mieux aménagées et les mieux protégées des regards, les fêtes les plus somptueuses, les rues les plus propres et ainsi de suite » (Bourdieu, 1972 : 29-30).

Pendant longtemps, les villages de Kabylie étaient préoccupés plus par leur extension et la construction de maisons. Poussés par la démographie et les besoins de la vie moderne, ils donnaient le spectacle de chantiers infinis. L'image de ces maisons recouverte de dalles en béton, et qui laissent en attente des barres en acier, symbolisait leur extension verticale qui suivait le nombre de mâles qui vivait sous le même toit. Ces chantiers, une fois parachevés laissent de plus en plus de place à d'autres occupations comme l'environnement dans le village et les aspects urbanistiques. Depuis des années donc, de nombreux villages se tournent vers la gestion des déchets domestiques, l'embellissement des rues et places et le confort des ménages. Cette dynamique visible à plusieurs endroits de la région est soutenue par une compétition appelée « Concours du village le plus propre de la wilaya de Tizi-Ouzou »⁵. Tout en s'appuyant sur les rivalités entre villages, celui-ci innove par la récompense tout en se situant loin de la logique des confrontations internes qui s'appuie sur la parenté ou les liens de sang. Le prix offert par le concours revêt à la fois une dimension numéraire, c'est-à-dire la somme d'argent accordée par une institution publique, et une dimension symbolique dans le sens où le prix est un trophée brandi à la face des autres, notamment des voisins.

⁵ - Le projet de ce concours fut initié par Rabah Aissat ancien président de l'APW de Tizi-Ouzou, assassiné en 2006 dans son village. Il fut lancé en 2007 puis repris en 2013. Le concours désigne chaque année le village le plus propre suivant un classement qui donne lieu à des financements qui peuvent atteindre la somme de 8 millions de dinars. En 2017, le village de Tiferdout est classé en haut de ce podium. Mhaga, objet de ce texte, prend la quatrième place et bénéficie d'une somme de 5 millions de dinars.

Avant ce concours, de nombreux villages se sont attelés à rendre la vie au village plus attrayante. La dynamique impulsée par les comités traduit un besoin de survie du groupe. En effet, l'enjeu était de fixer les habitants sur place en leur ramenant les commodités et le confort de la vie urbaine. La crainte d'assister au dépeuplement du village et à la dissémination de la communauté - ce qui en soit équivalait à sa mort même en tant que telle - amènent des acteurs locaux à réactiver les anciennes *tajmaet* et à s'adapter aux attentes des populations notamment les plus jeunes. La vivacité des rapports sociaux et les événements connus par l'Algérie pendant la décennie quatre-vingt-dix ont favorisé l'enracinement dans un territoire vécu comme forteresse face aux dangers notamment de l'islamisme. Aussi, nous pouvons relever des réalisations de type socioéconomique et l'institution de traditions culturelles et intellectuelles qui font de certains villages et agglomérations de taille moyenne les théâtres de festivals et rencontres littéraires.⁶

Le village de Mhaga s'est également inscrit dans ce mouvement. Son comité s'est investi depuis des années dans des travaux qui visent à moderniser les services et les infrastructures. Ainsi, un grand projet d'alimentation en eau potable fut réalisé il y a une dizaine d'années. Tout le processus de l'entreprise fut suivi par l'instance villageoise. Il y a d'abord le captage d'une source qui coule sur les hauteurs du village. Un réservoir est construit en même temps qu'un réseau qui alimente les maisons en eau potable sans interruption. Ce type de projet est similaire à ceux réalisés dans d'autres villages voisins. Toute l'œuvre fut supportée par les villageois eux-mêmes : main d'œuvre, financement, transport des matériaux, etc. En conséquence, le réseau mis en place est géré par le village même. Un agent payé par les contributions de la communauté est chargé de l'entretenir et de relever les quantités consommées par chaque famille. Pour cela des compteurs furent installés et une somme de 1200 dinars est versée annuellement par chaque « abonné ». En contrepartie, le village assure la ressource sans interruption toute l'année. Pendant l'été, la quantité d'eau est fixée à 100 litres par habitant et par jour. Les familles organisant un événement dérogent à cette règle.

Les villageois ont également étendu le réseau d'assainissement des eaux usées et aidé à l'électrification d'une partie du village. Dans ce type de travaux, ce sont surtout les bras des villageois qui sont sollicités. Une grande partie du financement provient de fonds publics, notamment les plans communaux de développement. Depuis quelques années, le village est alimenté en gaz naturel. Là encore, les villageois se sont occupés des travaux de creusement et contribuent ainsi à un gain en temps et en coût. Au-delà de leurs retombées socioéconomiques, ces actions ont pour fonction d'entretenir le lien social. En effet, elles favorisent les rencontres et mettent les habitants dans une sorte de compétition. Ce lien est également favorisé par la

⁶ - A titre d'exemples, le festival *RacontArts* est devenu une véritable institution. Sans compter sur l'aide de l'Etat, il est hébergé chaque année par un village différent. Ce caractère itinérant, favorise également la compétition entre villages qui se disputent l'organisation de la manifestation. D'autre part, les cafés littéraires contribuent à cette dynamique quand bien même les autorités publiques interviennent à plusieurs reprises afin de les censurer. Ce fut le cas de celui de la ville d'Aokas dans la wilaya de Béjaïa où la population locale s'est mobilisée pour protester contre l'interdiction d'une conférence.

réalisation d'espaces de sociabilité comme les places publiques, les aires de jeu qui servent également de lieu de festivités et d'un siège pour le comité.

Plus récemment, le village s'oriente vers la gestion des déchets ménagers. Il y a d'abord une taxe dont doit s'acquitter chaque maison, elle est de 150 dinars par mois. Cette somme sert à payer deux agents d'entretien et les services d'un tracteur. A cela s'ajoute les travaux de nettoyage du village que réalise les habitants eux-mêmes suivant un système de rotation qui mobilise chaque vendredi 80 personnes. Selon les propos de notre interlocuteur, il y avait à Mhaga 17 décharges sauvages résultats de la transformation du mode de consommation avec l'emploi excessif des emballages à usage unique. Les efforts des villageois ont ramené ce nombre à une seule décharge à laquelle s'ajoute un centre de dépôt des déchets solides (plastique, aluminium et verre). Le tri est réalisé en amont, c'est-à-dire dans les maisons mêmes. Les déchets organiques sont recyclés dans les jardins sous forme de composte. Les restes de nourriture sont employés comme aliment de volaille. Seuls quelques déchets finissent dans la décharge où ils sont enfouis.

Les services communaux ne s'impliquent pas dans cette opération. Le village les supplante alors en instaurant un système de taxation⁷ qui puise sa fiabilité et sa pérennité dans la force coercitive qui lui est propre. Les rapports sociaux, où la domination est quasi absente, jouent un grand rôle dans le fonctionnement de cette organisation. La force de travail, mise à la disposition de la communauté, et le temps investi ne se comptabilisent pas en termes de coût de production au sens économique. Ils représentent ici des conduites qui ont une valeur sociale indispensable au capital symbolique de chaque villageois contraint à contribuer aux labeurs d'intérêt collectif. Ils prennent racine dans le lien social qui compense ainsi les insuffisances de l'action de l'Etat. Dans cette configuration sociale et politique, le village est donc confronté à des contraintes qu'il se doit de surmonter même dans l'adversité. Le défi à relever est à notre sens celui qui consiste à montrer que le village ne s'appuie sur l'extérieur que dans le cas de l'intervention de l'Etat, considéré comme instance neutre. Il s'agit de montrer aux villages voisins que l'on est capable de relever ce défi et compter sur la force de la communauté. Dans ce jeu, le concours du village le plus propre est intéressant à observer. Dans une précédente édition, le village voisin d'Iguersafene gagne le premier prix. C'est un défi qui contraint les autres à répondre. En conséquence, tous les villages environnants se sont attelés à rendre leurs territoires plus propres, sauvant ainsi la face.

4. Le village, l'Etat et la nation

Dans ses actions, le village ne peut ignorer ses rapports à l'Etat et tourner le dos au lien national. A ce niveau, les liens de parenté ne se traduisent pas mécaniquement dans le champ politique. Les différentes affiliations

⁷ - Il faut signaler que les villes et les centres urbains de taille moyenne peinent à gérer leurs déchets. Ce n'est qu'actuellement qu'un débat est lancé afin d'étudier les modalités de prélèvement d'une taxe de ramassage d'ordures. Avec la réduction des subventions consenties aux collectivités locales, celles-ci éprouveront encore plus de difficultés à assurer cette tâche. Il est vrai qu'en dehors des villages, la coercition ne peut exister que par l'exercice de la loi.

partisanes prouvent, en effet, qu'il ne s'agit pas, dans ce contexte, de projeter les liens de sang dans les solidarités politiques. Différents partis politiques sont représentés dans le village et le président du comité lui-même est adjoint au maire de la commune d'Idjeur. La présence de l'Etat ne peut être déniée même si le village doit à ses habitants une part considérable de son désenclavement et de son développement. En effet, des routes sont bitumées, une école héritée de la période de la guerre de libération est toujours entretenue, le raccordement au gaz naturel a largement soulagé les habitants contraints dans un passé récent à se chauffer au bois. En outre, une antenne administrative est construite à l'entrée du village et des locaux⁸ dits « du président » sont visibles au même endroit. Le rapport à l'Etat qui est de type vertical ne fonctionne que dans la mesure où il signe sa présence par des investissements en infrastructures et par le soutien à une économie créatrice d'emploi. L'adhésion à son action se réalise alors sous forme de don/contre don à travers par exemple le positionnement dans le jeu politique local en plaçant dans les listes des candidats des éléments issus du village. Cette participation ne se décrète pas solennellement dans une réunion. Des tractations sur fond de solidarité de groupe et de dividendes escomptées s'engagent notamment à l'occasion des élections locales.

Le village déploie également une stratégie qui le positionne dans la nation. L'entretien de la mémoire collective notamment celle liée à la guerre de libération est l'un des éléments dans lesquels les villageois investissent pour montrer que leur communauté n'est pas restée en retrait dans cette séquence fondatrice de la nation moderne. La commémoration des moments marquants cette mémoire donne lieu à des cérémonies ritualisées. En août 2016, afin de marquer la journée du moudjahid qui correspond au 20 du mois, le village a organisé pendant deux jours des festivités : expositions, repas collectif avec sacrifice de 17 veaux, dons des villageois soulignent notre interlocuteur.

Le souvenir des morts notamment lorsqu'il s'agit de martyrs de la guerre de libération permet également de s'inscrire dans une filiation qui contribue à l'affirmation de soi et de l'identité villageoise. Mhaga se présente ainsi comme l'un des pionniers de cette guerre dans la région. Une stèle dédiée au premier mort est érigée à l'entrée de l'agglomération juste sur la route afin que les passagers croisent du regard celui que l'on qualifie de baroudeur. Au centre du village, un cimetière de choudhada est également réalisé par les habitants. Selon le président du comité, l'édifice a coûté 7 millions de dinars et l'Etat n'a contribué que par 1,5 millions.

La commémoration marque une allégeance aux premiers, un lien avec un passé encore vivace dans les mémoires. C'est aussi un rappel d'une appartenance au groupe, une solidarité nécessaire quand bien même les stratégies individuelles viennent en quelque sorte contrarier le besoin d'un surinvestissement dans ce type de rapports sociaux. Elle alimente également un imaginaire par lequel on s'arrime à une histoire plus vaste celle de la nation. Lors d'une exposition des portraits des martyrs du village, nous avons observé à quel point la présentation de chacun d'eux, avec nom et

⁸ Il s'agit de l'opération « 100 locaux par commune » destinée initialement à abriter des micro-entreprises créées par les jeunes. A ce jour, ils ne sont pas attribués, ce qui est le cas dans de nombreuses localités.

prénom, s'est faite avec emphase notamment à l'adresse des jeunes. Il s'agit de montrer que le village a su relever le défi lors de la séquence de la libération nationale et comment le sens de l'honneur a fonctionné, souvent en grossissant le trait pour se positionner comme le plus méritant et le plus martyrisé des villages environnants. Il faut noter que dans cette région, le visiteur peut observer la multitude des lieux de mémoire consacrés à la guerre 1954-1962. A l'entrée d'un village voisin, nous pouvons lire sur un fronton : « Bienvenue au village des 99 martyrs ». Il s'agit d'Iguersafene qui fut reconstruit après l'indépendance après qu'il eut été complètement détruit par l'armée coloniale pendant la guerre de libération. C'est ainsi que les villages construisent un roman historique sur la base de souvenirs racontés par les témoins des événements. La mémoire sert ainsi de « matière première à l'histoire » (Le Goff, 1988 :10).

Conclusion

Le village tente par ses différentes actions de s'arrimer à la modernité en réinventant une citoyenneté qui prend racines dans les structures de parenté et la force coercitive qui en sont le corolaire. Il déploie des capacités d'adaptation aux changements socioéconomiques et culturels vers lesquels il est ouvert tout en contrôlant les flux venus de l'extérieur. Tout consiste ainsi à allier des aspirations individuelles nées du salariat, de la montée de la famille de type conjugale et des besoins d'adopter un style vie qui ne laisserait pas les villageois à la marge du progrès. Ces adaptations sans cesse renouvelées donnent lieu à des négociations qui demeurent fortement encadrées par l'emprise du groupe. La citoyenneté moderne, qui naît du processus d'individualisation, s'appuie dans le cas qui nous intéresse sur des structures qui se substituent, dans une certaine mesure, à la médiation des institutions de l'Etat. En outre, l'entretien d'une mémoire collective liée à la guerre de libération contribue à alimenter un imaginaire national par lequel le villageois se soustrait à l'appartenance au groupe agnatique ou à la communauté villageoise. C'est, à notre sens, cet alliage qui offre à l'observateur un terrain fertile pour analyser cette citoyenneté.

Bibliographie

- Anderson, Benedict, 1996, *L'imaginaire national. Réflexions sur l'origine et l'essor du nationalisme*, Paris, la Découverte.
- Bourdieu, Pierre, 1972, *Esquisse d'une théorie de la pratique précédé de trois études d'ethnologie kabyle*, Paris, Le Seuil.
- Dechaux, Jean Hugues, 1997, *Le souvenir des morts, Essai sur le lien de filiation*, Paris, PUF.
- Descola, Philippe, 2005, *Par-delà nature et culture*, Paris, Gallimard.
- Goffman, Erving, 1973, *La mise en scène de la vie quotidienne. 1 La présentation de soi*, Paris, Minuit.
- Halbwachs, Maurice, 1994, *Les cadres sociaux de la mémoire*, Paris, Albin Michel.
- Hanoteau, Adolphe et Letourneux Aristide Horace, 2003, *La Kabylie et les coutumes kabyles*, 3 volumes, Paris, Bouchène, [1^{ère} édition en 1873].

La citoyenneté au village.
La logique parentale à l'épreuve de la « modernité »

- Lacoste-Dujardin, Camille, 1976, *Un village algérien, structures et évolution récente*, Alger, SNED.
- Le Goff, Jacques, 1988, *Histoire et mémoire*, Paris, Gallimard.
- Masqueray, Emile, 1983, *Formation des cités chez les populations sédentaires de l'Algérie (Kabyles du Djurdjura, Chaouïa de l'Aouras, Beni Mezâb)*, Aix-en-Provence, Edisud [1^{ère} éd. Paris, Ernest Leroux 1886].
- Mebtoul, Mohamed, 2018, *Algérie. La citoyenneté impossible ?*, Alger, Koukou.
- Roberts, Hugh, 2014, *Algérie-Kabylie. Etude et interventions*, Alger, Barzakh.
- Salhi, Mohammed Brahim, 2010, *Algérie : Citoyenneté et Identité*, Tizi-Ouzou, Achab.